

LES JARDINS D'AZELIK (cf. p. 87)

Au cours de la récente sécheresse, des nomades ayant perdu leurs troupeaux avaient installé des jardins irrigués à proximité des sources d'Azelik (cf. Alatnine ag Arias & Bernus, 1977, 83-94). Ces nomades pensaient être des pionniers en matière de colonisation agricole. Or, comme on l'a vu plus haut page 87, l'étude attentive de nouvelles photographies aériennes à grande échelle (1/10.000 de l'IRSA) a permis de découvrir le tracé de bassins et de canaux d'irrigation anciens. Les chercheurs de la RCP se sont alors rendus sur le terrain en compagnie de Suleyman ag Ahalla, nomade de la tribu des Ifareyen, dont le campement est installé à proximité d'Azelik, et en parcourant le secteur en sa compagnie ont enregistré au magnétophone les remarques et les souvenirs qu'évoquaient pour lui la vue de tel ou tel détail. En remontant des lieux des jardins et des bassins réservoirs supposés jusqu'aux sources, Suleyman s'est ainsi exprimé:

" Voici le canal qui s'étend d'ici jusqu'à Tebakart. D'après les vieillards, tous les terrains alentour sont les anciens jardins (1). Quand nous étions enfants, nous voyions des emplacements légèrement creusés, comme des bassins (2), mais nous ne savions pas ce que c'était. Ce sont les vieillards qui nous ont dit que c'étaient les emplacements des bassins et les jardins des gens d'autrefois.

L'herbe pousse dans les endroits humides; cette herbe, *taghoda*, (*Psoralea plicata*) est très jolie, et les troupeaux la broutent, elle est bonne pour eux. Quand l'herbe est tombée, est sèche, les enfants cherchent les graines entre les touffes, ils les décortiquent et les mangent. Les oiseaux, les pintades les mangent aussi.

-
- (1) jardin: *afarag*, pl. *ifergan*, terme habituellement utilisé: clôture, haie, jardin, où le contenant et le contenu sont désignés par le même terme. Cf. Bernus, Encyclopédie Berbère.
- (2) bassin: *tshizemt*, terme utilisé par tous les jardiniers. Cf. de Foucauld, (1951-52), II, 603, *tihemt*, bassin artificiel.
- (3) Les gens d'autrefois, *Kel Iru*.
- (4) *Taghoda* (*Psoralea plicata*), cf. Peyre de Fabrègues et Lebrun, 1976, Catalogue des plantes vasculaires du Niger, p. 177: "Plante herbacée annuelle à floraison hivernale. Espèce des sols argileux temporairement (et souvent brièvement) inondables en zone pré-saharienne. Très appréciée occasionnellement des chèvres et des chameaux, en hiver, la plante étant verte et fleurie; par la suite, elle forme des coussinets denses et ras."

Ce lieu, que j'ai connu quand j'étais enfant, était alors très différent. Ces quatre pierres (il les montre) se trouvaient aux quatre coins du bassin. Je ne savais pas alors qu'il s'agissait de jardin. Quand l'un de nous partait à la recherche des animaux, il se cachait dans les bassins, et on ne le voyait plus. Toute personne qui marche sur la plaine ne peut l'apercevoir (1). A cette époque, nous ne savions pas ce que sont des villages (2) ou des jardins, nous ne savions pas que les jardins sont faits par les hommes. C'est alors que les vieillards nous ont dit que c'était là l'emplacement des gens d'autrefois. (Il montre:) "Voilà leur réservoir d'eau. Dans cette plaine, la plus grande partie de l'eau s'écoule vers le nord. Par cette pierre blanche passe presque toute l'eau qui s'écoule vers les emplacements des jardins. C'est là où l'argile est la plus abondante que se trouvaient les jardins, du maïs et du blé, et c'est avec la pierre que les gens d'autrefois fermaient le canal (3) et l'ouvraient pour faire couler l'eau.

Nous avons vu la place des dattiers (4). Là où l'on a creusé autour de l'herbe *taghoda*, on a trouvé du bois de palmier-dattier, qui est comme rongé, mangé par les termites. Si l'on casse ce bois, on aperçoit des sortes de racines (5), avec du sable au dessus. Les vieillards nous ont dit que c'était des racines de palmiers. L'année dernière, à l'ouest de la source principale d'Azelik, le grader des Japonais a fait sortir des racines de dattiers

-
- (1) Les bassins sont remblayés, et sont seulement perceptibles par la nature différente du sol, de couleur plus claire, sans recouvrement de graviers.
- (2) village, *igherman* est utilisé ici, pluriel d'*agher*, cf. de Foucauld 1951-52 *arrem* (pl. *irerman*), IV, 1758.
- (3) canal: *doki*. Ici le terme utilisé est d'origine hawsa et signifie au sens propre cheval, et au sens figuré, canal. Suleyman peut préciser: *doki wan aman*, "le cheval de l'eau", ou employer une autre périphrase: *tagheytn aman*, la route de l'eau. Rappelons que le jardinier Amumén (Arias & Bernus, 1977,92) utilise un autre terme hawsa (*abadi*), ou un terme touareg *tégursut*, la gorge, alors que Foucauld dans son dictionnaire (1951-52) cite *tegouhamt* (I, 411) et *tahaft* (II, 523)
- (4) dattier: *talezdég*, terme employé dans l'Aïr, cf. Initiation à la langue des Touaregs de l'Aïr, 1968, 77.
- (5) racines: *ikewen*.

Le canal va de Tebakart (1) à *Enghu Fad* (2): c'est de ce côté-là (Tebakart) que vient la plus grande quantité d'eau, qui coule vers le nord. Je ne sais pas s'il existe d'autres bassins et si c'est là (*Enghu Fad*) que se trouvait la majorité des jardins.

Regardez cette mauvaise gomme (*ibergan*) (3) qui sort de ce *tamat* (*Acacia ehrenbergiana*): tout arbre qui produit *ibergan* va crever. Regardez ces traces d'hyène (*aridal*).... Ici, un vieillard m'a dit que c'était l'emplacement d'un jardin. Dans ma jeunesse, à cet endroit, il n'y avait pas de ravins (*egirer*) (4), ni de chenaux (*temangit*) (5). Les arbustes étaient serrés, et pas dispersés comme maintenant. Quand il pleut, l'eau s'écoule vers le nord jusqu'à l'endroit où sont des arbustes, près de là où Amumén et ses amis ont fait leurs jardins. La seule difficulté est le creusement du canal. Sinon l'eau ne manque pas. Le vent ensable souvent le canal, et l'eau ne passe plus: c'est le manque d'hommes pour creuser le canal qui empêche le bon écoulement de l'eau. Les jardins des gens d'autrefois se trouvent au nord et au nord-est (du puits et de l'endroit où il se trouve au moment où il parle), car dans les autres directions, le sol s'élève, et l'eau ne peut s'écouler...

A Gélélé aussi l'eau coule vers le nord, et à Tadghaght également. Plus au sud, l'eau vient de Igergeren, et se jette à Agosnidi.

-
- (1) *Tebakart*, nom d'une source. Nous ferons in fine l'inventaire des sources. Toponyme signifiant "jeune brebis".
- (2) *Enghu Fad*, toponyme, lieu des jardins, au nord dans la plaine. Signifie "tue la soif", car des partisans de Kaosen en fuite, assoiffés, ont désensablé la source d'*Azelik* qui a coulé vers le nord jusque là où "la soif a été tuée".
- (3) Cette gomme, distincte de la gomme habituellement consommée appelée *tekarmay* ou *tanust*. Cf. Gast, Alimentation des Populations de l'Ahaggar, 1968, 342 : "*aberoug*, pl. *ibergan*, jaune clair ou brun clair, *Acacia seyal*, *raddiana*; boules dans branches hautes des jeunes arbres; amer."
- (4) *egirer* (pl. *egireran*), petit ravin, incision du sol vers un chenal ou une vallée plus importante.
- (5) *temangit*, chenal. Vient du verbe *engi*, ruisseler, cf. de Foucauld 1951-52 III, 1330, "par ext., ruisselet d'eau courante provenant de pluies récentes mais (p. 1331) Foucauld donne *tasengit*, "lit (de vallée, de torrent, de ravin, de cours d'eau quelconque, avec ou sans eau)".

L'emplacement des jardins est marqué par le canal autour duquel on trouve des morceaux de canaris, qui ont été emportés par l'eau du canal ou par les pluies. A l'emplacement du bassin et du canal la terre est moins dure, et on trouve à proximité des tessons des poteries des femmes qui passaient la journée dans les jardins et qui venaient chercher l'eau. Pour le canal, il faut le rehausser avec des pierres dans les parties basses, et creuser les parties hautes pour que la pente soit régulière, sinon l'eau s'échappe et se répand. Le bassin, c'est là que l'eau se concentre pour qu'on puisse l'utiliser quand on en a besoin: on ouvre et on ferme les bassins pour arroser les jardins les uns après les autres.

Le canal coule ici entre deux levées de terre: le côté est existe encore, mais le côté ouest a été emporté. C'est par là que passa l'eau qui vient de Bangu Beri en direction d'Enghu Fad. Mais dans beaucoup d'endroits, le tracé du canal a disparu sous l'effet de la pluie. Nos parents ont trouvé cette plaine sans aucun arbre, avec très peu d'herbe: à ce moment-là, le tracé du canal était encore visible. Le kori qui passe là, comme les arbres, n'existait pas. J'ai connu moi aussi cette place sans kori, sans tout ce sable, qui est répandu par l'eau des pluies. Autrefois, il n'y avait là que de petits arbustes, de l'argile et des pierres sur le sol. Regardez à l'est, le bord du canal n'est pas entamé, alors qu'à l'ouest, il est attaqué. Près du puits le canal est complètement détruit par le piétinement des animaux, par le vent, l'écoulement des eaux. La dune que l'on voit entre le puits et le canal n'existait pas: cela change, depuis la disparition des habitants de cette ville, le vent apporte du sable. Dans ma jeunesse, le kori n'existait pas, ni ces petits ravins.

Avec les pluies et le passage des animaux, le canal est démoli, effacé. Même sans pluie, le vent ferme le bassin. Ce ravin, avec la pluie, a son côté abrupt creusé, et l'autre enterré. L'eau pousse toujours du même côté, vers l'ouest, et les bords avancent toujours du même côté, vers l'est. C'est pourquoi les sites des Kel Iru sont placés maintenant dans les zones les plus basses, car les pluies ont détruit les parties hautes où ils vivaient.

PUITS ET SOURCES

Le puits d'ici a été creusé par les gens d'autrefois à un *tehedde* de profondeur (1). Quand il y avait beaucoup d'animaux, on versait l'eau des puisettes dans les bassins-abreuvoirs. Quand j'étais jeune, le puits avait quatre *tehedde* de profondeur. Voilà, Tebakart, il y a deux puits, mais ils sont enterrés. On a mis des pierres au fond, pour qu'il soit cimenté comme un puits profond. Là où est Madame B., la source a beaucoup d'eau: c'est une fente dans le rocher. L'autre année, quand Amumén manquait d'eau pour son jardin avec l'autre source, il a creusé ici et il a eu beaucoup d'eau avec un canal. Ce puits-là, l'herbe qui pousse autour en ferme l'écoulement. Cette herbe ne s'en va pas, elle reste en touffes, c'est *burgu* (2).

La petite source à côté s'appelle *Tebeydeg*, "la voleuse", qui tue les chèvres, car, si elles viennent seules, elles plongent la tête dans l'orifice, car l'eau n'est pas très abondante, leurs cornes restent accrochées, et elles meurent noyées. On mettait autrefois des pierres pour fermer l'ouverture. L'eau de *Tebeydeg* est très bonne, et c'est là que les voyageurs viennent prendre l'eau à boire.

(1) *Tehedde* : cette mesure, qui sert à donner la profondeur des puits, se réfère à un homme debout les bras levés, soit environ 2,50 mètres. Cité in Foucauld 1951-52, II, 508.

(2) *Burgu* : *Echinochloa colona*
Cf. Peyre de Fabrègues & Lebrun, 1976, Catalogue des plantes vasculaires du Niger, 380 : "Herbacée annuelle, hydrophile, à cycle adapté à la période d'inondation de la station, sur sols sableux ou faiblement argileux, mais ne restant pas immergés. Très commune et formant souvent des peuplements purs. Très appréciée par tous les animaux."

Ici se termine *adéri*, la fente : c'est ainsi qu'on appelle toute source dans la fente du rocher (1). C'est ainsi qu'on appelle aussi les crevasses des pieds des nomades, craquelés par la sècheresse. Les femmes voulaient demander aux Japonais de creuser cette fente, car l'écoulement dans la plaine fait sortir le natron qu'elles ramassent pour la vente...

Ici *Adéri wa n tekarfeyén*, "la fente des caravanes", car c'est là que les caravanes venues du nord avec le sel de l'Amador abreuvent leurs chameaux. L'*adéri* de l'ouest est pour les habitants de la région, celui de l'est pour les caravanes des Kel Ahaggar de passage.

A Bangu Beri, on trouve encore deux *adéri*: *Adéri wa n Izazan*, "la fente des charognards", et *Adéri wa n shitan*, celle des vaches non gardées, venant s'abreuver là. *Adéri wa n shitan* possédait le meilleur natron pour le tabac à chiquer. Mais il n'y en a plus, sauf parfois lorsque la fraîcheur de l'hiver le fait sortir. Voyez, on voit encore la trace du niveau de l'eau. Il y avait encore de l'eau il y a quelques années. C'est le forage de Tende (Ader Ghagalen) qui a pris l'eau. Il y avait aussi des sources (*edebdeb*) dans le rocher, il n'y a presque plus rien... La source de *Wa n biyagh* (des autres) donnait l'eau dont on remplissait les outres ... "

(1) Notes sur les sources de la région d'Azelik.

Les sources de la région d'Azelik sortent des grès qui dominent légèrement la dépression de l'Eghazer. Ces sources sont désignées sous plusieurs termes en fonction de leur figuration:

- *adéri*, longue fente dans le rocher. Ce terme, en tamasheq, désigne aussi les crevasses de la peau, et en particulier celles du pied, si fréquentes en climat très sec (Foucauld 1951-52, I, 230).
- *amu, tanut*, puits pour l'eau présente au fond d'un orifice profond.
- *adébdébb*, petite vasque dans le grès où l'eau sourd en faisant des petites bulles.

Ces différents types de sources se retrouvent dans les trois principaux sites présentant des points d'eau naturels.

(cf. page suivante).

1. AZELIK WA N BIRNI: On trouve assez près l'un de l'autre deux emplacements de sources.

- à l'ouest, *Adéri*, fente profonde dans le rochers, entourée d'*idēbdēben* de part et d'autre. C'est la source principale utilisée par les éleveurs pour leurs troupeaux. C'est cette source qu'Amumén le jardinier a curée et canalisée pendant la récente sécheresse. L'IRSA a aujourd'hui creusé un réservoir pour que les camions citernes puissent venir s'y approvisionner, ce qui cause une certaine gêne aux éleveurs, car une barrière de barbelés empêche le libre accès des troupeaux au réservoir.

- à 400 mètres à l'est: *Adéri wa n tikerfeyen*, la source des caravanes du nord. *Tekaref*, pl. *tikerfeyen* désigne la caravane en provenance de l'Ahaggar, chargée du sel de l'Amador. C'est ^à cette source que ces caravanes qui se dirigeaient vers les marchés du sud abreuvaient leurs animaux. Elle est aujourd'hui ensablée.

- au nord, deux puits, *Tebakart*, qui est entouré de l'herbe *burgu*, et le petit puits de *Tebeydeg* dont il est question dans le texte.

2. AZELIK WA N TADGHAGHT, au nord-est des précédentes. Très ensablées actuellement, auraient eu jadis plus d'activité.

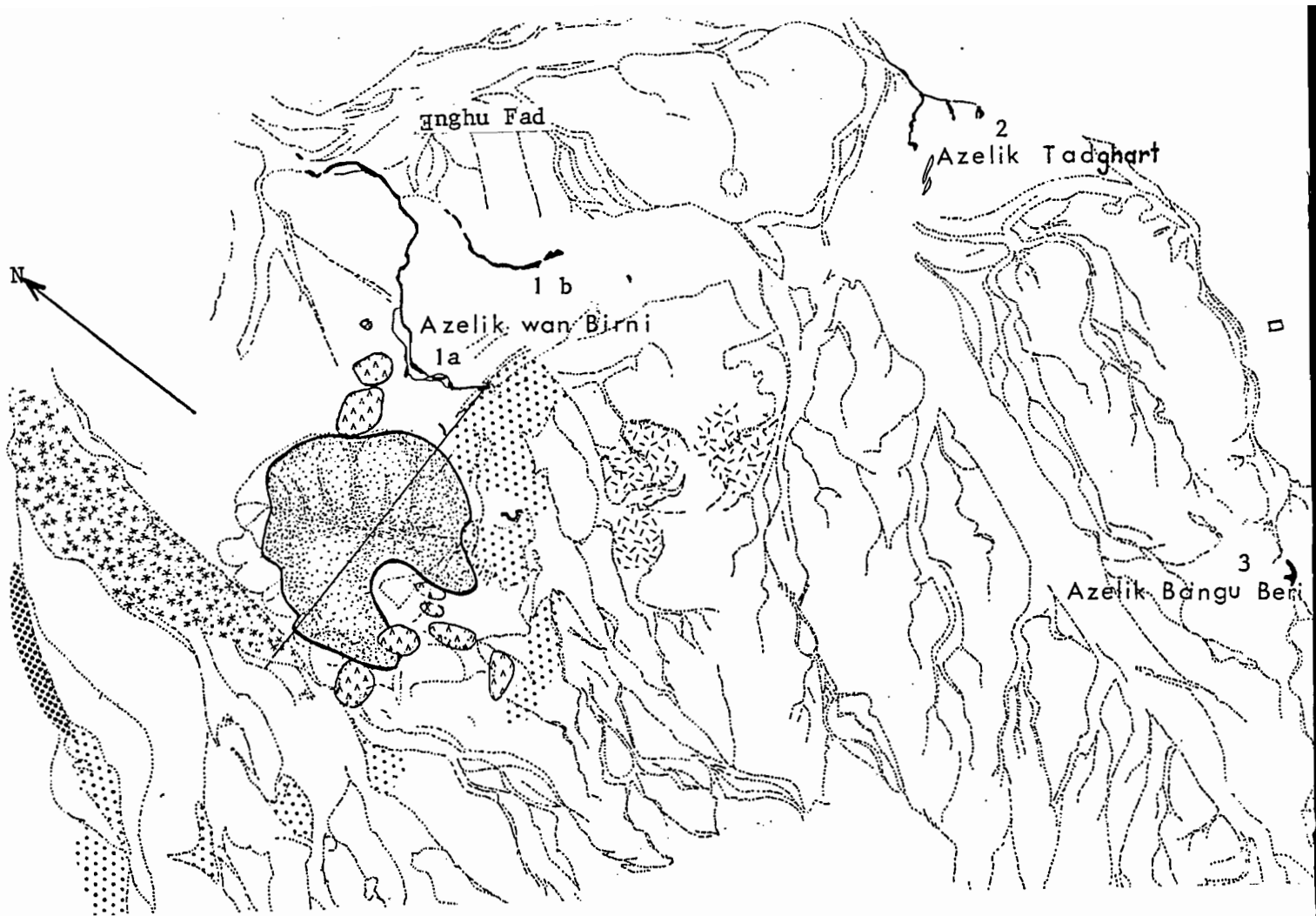
3. BANGU BERI, au sud.

- *Adéri wa n izazan*, la source des vautours, est la plus méridionale. C'est la seule qui a encore un peu d'eau.

- *Adéri wa n shitan*, celle des vaches, actuellement à sec. On voit encore le niveau de l'eau des années passées.

- *Wa n ibiagh*, celle des outres, également à sec depuis plusieurs années. Les nomades rendent la mise en service de nombreux forages responsable de ces tarissements.

Rappelons pour terminer le rôle important joué au cours de la "cure salée" d'hivernage ^{par} l'ensemble des sources d'Azelik, qui accueillent à cette période de très nombreux troupeaux. En saison sèche, une trentaine de campements installés dans un rayon de quinze kilomètres viennent régulièrement s'approvisionner en eau à Azelik. La concurrence camions-éleveurs commence à apparaître. Un effort devait être fait par l'IRSA pour désensabler *Wan Tikerfayen*. Nous avons tenté d'effectuer un comptage journaliers des animaux venant s'abreuver journallement à Azelik au cours de la période de février 1979.



zones sableuses

sources principales et cours d'eau

surfaces des sites archéologiques de Azelik wan Birni
et Azelik Bangu Beri

cimetière

carrière d'extraction des meules dormantes

indices de cuivre

affleurements de grès présentant des cupules

surfaces couvertes de scories, à l'extérieur de Azelik wan Birni

emplacement désigné par nos informateurs comme étant celui
de l'ancienne palmeraie

1 Azelik wan Birni:

1a grande source (adəri) actuellement en service et exploitée par
l'IRSA

1b - adəri wan tikerfeyn
- puits de Tabakart
- puits de Tebeydeg

2 Sources de Tadghart.

3 Bangu Beri:

- adəri wan izazan
- adəri wan shitan
- source d'ibiagh



Aderi d'Azelik wan Birni



Adebdeb

Bernus Edmond, Ahalla S., Bernus S., Arias A.A. (1979)

Les jardins d'Azelik

In : Programme archéologique d'urgence In Gall-Tegidda N
Tesemt (département d'Agadez) : documents

Niamey : IRSH ; ORSTOM, 107-115 multigr.